



Odette Picard évoque l'histoire de son oncle, André Picard, décédé à 26 ans lors de la Guerre de 39-45.

Sapeurs-pompiers en 39-45, la mémoire vive

Pascal Rouyère prépare un livre sur l'histoire des soldats du feu pendant la Seconde Guerre mondiale. Leurs descendants racontent.

PAR MARIE BRIAND-LOCU

« **LES ALLEMANDS** nous avaient mis en ligne là », murmure Jean-Pierre Toutain, en désignant le mur du fond de son salon. Il se souvient parfaitement de ce 9 juillet 1943, lorsque des membres de la Gestapo sont venus chercher son père : René Toutain, résistant et sapeur à Hautbos. « J'ai 88 ans. J'oublie beaucoup de choses, mais ça jamais. » Des souvenirs immortalisés par le Sdis60 (service d'incendie) dans le documentaire « Mémoires », posté en juin sur Youtube.

Pendant des mois Pascal Rouyère, soldat du feu, a répertorié l'histoire de 80 pompiers du département pendant la Seconde Guerre mondiale. Et lorsqu'il apprend qu'un fils de résistant est encore en vie, il n'a pas hésité : « je voulais transmettre son récit. »

« L'action des corps de petites communes est tombée dans l'oubli », regrette-t-il. Pour y remédier, il prépare un livre sur l'histoire des pompiers de l'Oise d'ici à la fin de l'année. À l'époque, le « métier » n'a rien à voir avec celui d'aujourd'hui. « Ce n'était que des volontaires. Mon père,



André Picard (à gauche), à côté de son père.

cultivateur, faisait peu d'interventions », rappelle Jean-Pierre Toutain. Pas de citerne ou d'extincteur, mais des pompes à eau installées dans chaque village.

Pendant la guerre, les bombardements engendraient de nombreux incendies. « Certains refusaient d'intervenir lorsque c'était les Alliés. Comme Gisel Grelier qui a retiré les lances à eau d'Allemands », précise-t-il, penché sur son inventaire. Des noms derrière lesquels se cachent des parcours de vie. Le regard tourné vers la Légion d'honneur de son père, Jean-Pierre Toutain raconte, ému. « On hébergeait un jeune qui voulait échapper au travail obligatoire. Ce dernier a rejoint un réseau de renseignement. Et c'est lui qui y a intégré mon père. »

Une rencontre à l'issue dramatique. L'un est démasqué alors qu'il accompagne un autre résistant à Marseille-en-Beauvaisis. René Toutain, dénoncé, est envoyé à Dora, un camp de concentration en Allemagne. « Il n'est jamais rentré », souffle Jean-Pierre Toutain, qui a vu pour la dernière fois son père dans sa cellule à

la caserne Agel à Beauvais.

« J'avais 13 ans. Cela marque. »

Une plongée dans le passé qui a réveillé d'autres histoires. En épluchant des sources, Pascal Rouyère tombe sur le nom « Picard », celui d'un collègue. « André Picard, soldat du 110^e régiment et agriculteur à Puiseux-en-Bray. »

L'héritage

Des décennies plus tard, Odette Picard contemple le jeune homme de 26 ans en tenue militaire, immortalisé sur papier glacé. Le destin de son oncle, mobilisé en 39 à meurtre sa famille. « Il a été emprisonné en Allemagne, explique le septuagénaire en tenant une de ses lettres. Là-bas, il a attrapé la tuberculose et ils l'ont envoyé au Val-de-Grâce. »

Dissimulé derrière un portrait de ses parents, elle s'empare d'une photo, en noir et blanc. Le jeune homme regarde l'objectif sur son lit d'hôpital. « Il est mort peu de temps après. C'est mon père qui a pris ce cliché. Par la suite, il en parlait peu, c'était une blessure. » Ce dernier deviendra pompier volontaire. Comme son frère.



Mon père n'est jamais rentré

JEAN-PIERRE TOUTAIN, FILS DE RENÉ TOUTAIN, RÉSISTANT À HAUTBOS